

SOMMAIRE

PARCOURS ALIS	3
ALIS, UNE MACHINE POÉTIQUE À TRANSFORMER LES SIGNES	5
SPECTACLE <i>PAS DE 3</i>	10
LA POÉSIE À 2 MI-MOTS	11
JEUX DE LANGUE	12
Les acrostiches	13
Les anagrammes	14
Cadavre exquis	15
Les histoires à tiroirs	16
Les lipogrammes	17
Les palindromes	18
LA POÉSIE VISUELLE	19
PETIT GLOSSAIRE	21
BIBLIOGRAPHIE	24

Contact ALIS :
Garance Roggero
Route de Dormans
02130 Fère en Tardenois
+ 33 3 23 82 21 58
alis@alis-fr.com

PARCOURS ALIS

ALIS est une compagnie de spectacles créée en 1982. Depuis 1990, ALIS vit et travaille au Moulin Canard, à Fère-en-Tardenois (02).

RECHERCHE ARTISTIQUE

Depuis 20 ans, ALIS poursuit son travail de recherche artistique et multiplie les projets dans le domaine des **arts de la scène**, de **l'art contemporain**, du **cinéma**, de **l'édition** et des **nouvelles technologies**.

L'art et la magie d'ALIS reposent sur la manipulation à vue : ils font surgir des univers en relief comme on tourne les pages d'un livre d'enfant. On est à la fois au théâtre, au cinéma, dans les pages d'un livre et dans un univers chorégraphique. Dominique Soria et Pierre Fourny, les créateurs de cette petite fabrique d'imaginaire, ressemblent à des enfants concentrés manipulant toutes les pièces de leur puzzle. Leur spectacle est une chorégraphie de signes, un théâtre d'objet insolite, fabriqué pour tous les publics.

Spectacles :

- 1983 : **Quelques incidents d'avant la première série**
- 1983 : **Incidents première série**
- 1984 : **Incidents la suite**
- 1985 : **"(C, comme ...)" Première**
- 1987 : **Le goût du dentifrice, le soir, après s'être endormi (ou la durée des sentiments)**
- 1989 : **En attendant Mieu** (fable préhistorique)
- 1990 : **Catalogue d'un bonheur sans histoire**
- 1993 : **La durée des sentiments**
- 1994 : **numéro 7**
- 1997 : **100 mobiles à part 1**
- 2000 : **... ou 2**
- 2002 : **la langue coupée en 2**

Expositions :

- 1990 : **Installation d'un sentiment de durée**
- 1991 : **Première émission de durée solide** (3 appareils).
- 1993 : **Entre Temps**
- 1995 : **Entre 2 Temps** .
- 2000 : **Le Plaque-Art**
- 2002 : **À table !**

DIFFUSION DES SPECTACLES ET EXPOSITIONS

Les spectacles et expositions d'ALIS sont présentés :

- **dans l'Aisne** : Château-Thierry, Gauchy, Hirson, Laon, Soissons, Saint-Quentin, Tergnier ;
- **en Picardie** : Amiens (Maison de la Culture et Comédie de Picardie), Beauvais, Compiègne, Coye la Forêt, Creil ;
- **en France** : Festival d'Avignon, Théâtre de la Cité Internationale à Paris, Théâtre de la Bastille à Paris, Rouen, Marseille, Strasbourg ...

INTERNATIONAL

ALIS diffuse **ses spectacles à l'étranger** : en Allemagne, Autriche, Australie, Azerbaïdjan, Belgique, Canada, Europe Centrale et Orientale, Grande-Bretagne, Italie, Moyen-Orient, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suisse.

Depuis 1992 : ALIS et la compagnie **El Warsha** (Le Caire – Egypte) dirigée par **Hassan El Geretly** participent à des échanges d'informations, des actions de formations, et à une réflexion de fond sur la notion de création et d'indépendance des créateurs.

Pierre Fourny, directeur artistique d'ALIS et Hassan El Geretly participent aux activités du **Réseau Arabe des Arts**, collectif qui rassemble des artistes indépendants du Moyen-Orient.

CREATION CINEMATOGRAPHIQUE

Les films courts **"la plainte du progrès"** (1997) et **"Ya Rayah"** (2000) mis en scène par ALIS, réalisés par Claudio Pazienza et coproduits par ARTE multiplient les sélections dans les festivals à travers le monde et sont vivement salués par le public comme par les professionnels.

"Ya Rayah" a été primé :

- *Prix du film expérimental*

Saarbrücken Saar.Lor.Lux Festival du film et de la vidéo / 2001 / Saarbrück - Allemagne

- *Studio Universal Award*

Arcipelago International Festival of Short Films /2001 / Rome - Italie

- *Second prix ex-aequo*

Fano Film Festival / 2001 / Fano - Italie

SPECTACLES EVENEMENTIELS

En 1994, ALIS était co-metteur en scène du spectacle **"Au nom des hommes"** à Caen, pour la clôture des commémorations du **Cinquantenaire du Débarquement de Normandie**.

En 1991, ALIS était en charge de la conception et du suivi de réalisation des différents tableaux, objets et accessoires pour le **"Défilé"** organisé sur les Champs Élysées à l'occasion de **l'arrivée de la Flamme Olympique à Paris**.

En 1990, ALIS était responsable de la conception et de la réalisation du scénario images pour **"Hommage"**, spectacle multimédia sur la Seine et les quais de la Seine pour le **Cinquantenaire de l'Appel du 18 juin**.

FORMATION

ALIS propose depuis 1993 un programme de formation et de sensibilisation à la scène contemporaine pour les étudiants de l'IUFM – centre de Laon et les enseignants du département de l'Aisne, en partenariat avec la DRAC Picardie et l'IUFM de l'Académie d'Amiens. Cette **école du spectateur** propose aux étudiants et enseignants une découverte de la scène contemporaine, de la danse, du cirque et des "autres scènes".

Lors des représentations en tournée, ALIS propose pour le jeune public : **ALIS en 1^{ère} classe**. Cette représentation pour une seule classe d'élèves offre le plus grand confort aux spectateurs et est suivie d'une rencontre avec les metteurs en scène.

ALIS, UNE MACHINE POETIQUE A TRANSFORMER LES SIGNES

MACHINE du latin machina "invention, engin". Objet fabriqué, généralement complexe, destiné à transformer l'énergie et à utiliser cette transformation (à la différence de l'appareil et de l'outil, qui ne font qu'utiliser l'énergie). Au sens large : tout système où existe une correspondance spécifique entre une énergie ou une information d'entrée et celles de sortie ; tout système utilisant une énergie extérieure pour effectuer des transformations, des exécutions sous la conduite d'un opérateur ou d'un autre système.



Le recours au dictionnaire est, ici, doublement intéressant. Non seulement chaque mot est exactement porteur d'un sens, dont le rappel vient utilement revivifier l'usage commun ; mais ce sens est en lui-même une construction ramifiée qui sollicite un espace de compréhension.

La notion ainsi définie de "machine", pour ce qui est des "fabrications" d'ALIS, désigne assez précisément, de fait, l'en-jeu d'une démarche d'invention qui ne saurait être entendue sous le seul angle d'une "technique". **Actionneurs plus que machinistes, Pierre Fourny et Dominique Soria ont débuté en bricolant dans l'espace réduit d'un studio parisien une scène de fortune, avec des matériaux de récupération : "Nous travaillons des images sur des supports de carton ondulé. Nous accumulions plein d'objets que nous fabriquions à partir d'affiches publicitaires ou que nous trouvions dans les 'Tout pour rien', et nous constituons ainsi des familles et des répertoires".** ¹

1. Pierre Hivernat : "Les Miroirs d'ALIS", Les Inrockuptibles n° 102, 30 avril - 6 mai 1997.

Cette "esthétique", si elle a pu ensuite se développer et s'enrichir, a conservé de facto la logique rudimentaire des débuts. **Élément déterminant mais non sophistiqué, la lumière a été d'abord appréhendée non comme effet de mise en scène, mais comme simple impératif d'éclairage. Un projecteur de diapositives fut ainsi utilisé à double fin de source lumineuse et d'appareil à images pilotables à distance. De plus, "cela permettait de maîtriser l'ensemble du processus de la production et de la représentation."**

Exigence éthique autant que choix "économique" : représenter n'est pas indifférent au mode de production. Ce n'est pas tant que la "production" soit en elle-même la "représentation" : ALIS n'est pas du tout dans l'opposition récurrente entre "œuvre" et "processus" : les deux termes sont ici si intimement fondus qu'ils s'engendrent l'un l'autre.

POÉTIQUE Relatif, propre à la poésie. **POESIE** du latin poësis, et du grec poiësis : art du langage, visant à exprimer ou à suggérer qqch par le rythme, l'harmonie et l'image. Fonction poétique du langage, caractérisée par le fait que l'accent est mis sur le message en tant que tel et sur les signes dont il est constitué (et non sur l'information véhiculée).

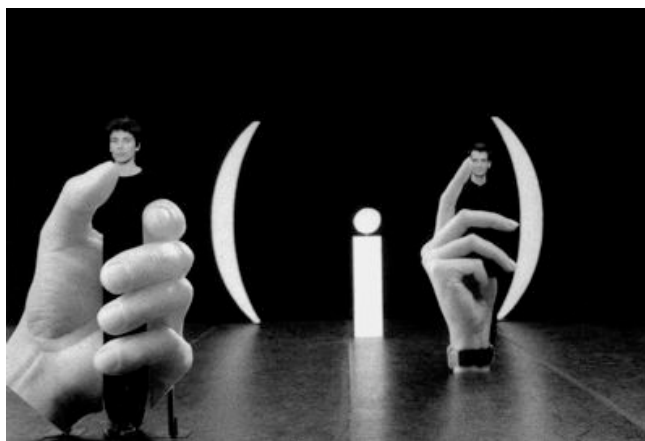


Si les spectacles d'ALIS peuvent être considérés comme "machines poétiques", ce n'est pas seulement parce que les propositions mises en scène ouvriraient dans l'imaginaire du spectateur un espace inhabituel d'entendement et de vision (ce qui devrait être le dénominateur commun de toute création artistique). **Fonction élémentaire : travailler à côté du sens produit un autre sens.** Qui peut flirter avec l'absurde, mais ne s'y dissout pas. **La poésie n'est pas séparée du réel ; elle en**

distend les possibles, créant un espace d'interprétation qui conduit à ce qu'une chose (un objet, une image, un mot) ne soit jamais donnée pour ce qu'elle est (isolément) mais pour ce qu'elle peut être (dans une relation). Créer, au sein d'un langage constitué, cet "espace d'interprétation", c'est faire œuvre de réalisation poétique. Autrement dit, déloger des formes de leur "résidence" habituelle et les entraîner dans un ailleurs. Convoyage du sens.

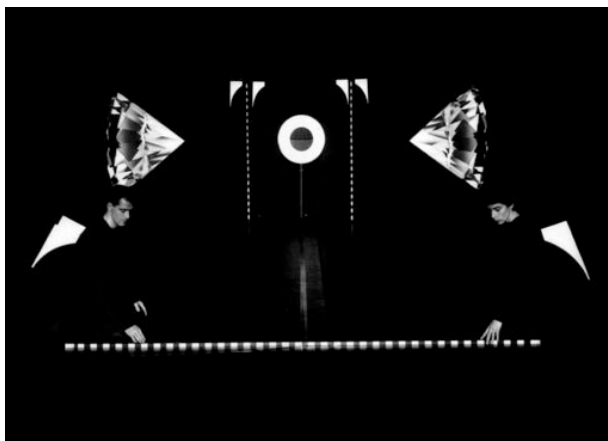
Mais la démarche du groupe ALIS est un peu plus complexe, dans la mesure où l'essence initiale de leur art ne "réside" dans aucun "langage" constitué (qui pourrait être celui du théâtre, de la danse, de la littérature, de la sculpture...). **Forme que l'on dira transversale, dans la mesure où elle prélève ici et là des matériaux où bon lui semble dans le stock des images et des vocables, et s'ingénie à en détourner l'usage commun. Les spectacles d'ALIS sont des chaînes de montage d'incidents sémantiques (textuels et visuels) dont les ingrédients sont aisément identifiables.** Ici, ce n'est pas l'expression qui compte, mais l'incidence des objets, des images ou des mots soumis au sort de la perception : inversion des proportions, coupes dans l'intégrité d'un signe, illusions d'optique, allusions langagières. Toute une syntaxe de positions (déposition, exposition, proposition, transposition, composition) par lesquelles la "machine poétique" déploie ses rouages et produit sa logique fantaisiste. S'il est difficile de décrire précisément, ne serait-ce qu'en évoquant telle ou telle "image", les spectacles d'ALIS, c'est que les formes qui se donnent à voir sont moins importantes, au fond, que le mouvement en soi de formation d'un "langage" hybride. Et le formatage spectaculaire n'est ici, très clairement, que la plus simple donnée d'un cadre conventionnel au sein duquel le regard peut frayer une aventure inédite.

TRANSFORMER du latin transformare "former (formare) au-delà (trans)". Faire passer d'une forme à une autre, donner un autre aspect, d'autres caractères formels à.



Si, depuis quelques années, le travail d'ALIS se décline aussi sur le mode de l'exposition, avec des "installations" conçues comme autant de savoureux apartés, le temps scénique est absolument indissociable de la "machine poétique" dont Pierre Fourny et Dominique Soria sont les **inventeurs-artisans**. **Leur présence sur scène n'a rien de démiurgique ; ils sont eux-mêmes inclus dans le fonctionnement de la machine.** Ni acteurs, ni danseurs, ils interviennent à vue pour déplacer des objets, installer des images, actionner de petits mécanismes dissimulés dans des "maquettes" de mots. Corps neutre, ni conducteur, ni inducteur, qui se contente d'animer des mobiles, d'ouvrir des tiroirs au cœur des mots et des images. Il s'agit là encore de contrarier l'inertie du sens, dont la diversité vivante ne peut émerger, à partir de la manipulation des éléments, que dans leur transformation. **Sous un mot dorment d'autres mots ;** une image recèle la physionomie d'un paysage ; une condensation de forme inclut mille combinaisons possibles. **Liaisons plutôt qu'accumulations : entre fragments et séries, le registre d'ALIS contribue à déjouer l'encombrement des signes en explorant la multiplicité proliférante que chacun d'eux peut engendrer.**

SIGNE du latin signum. 1. Chose perçue qui permet de conclure à l'existence ou à la vérité (d'une autre chose, à laquelle elle est liée). 2. Mouvement volontaire, conventionnel, destiné à communiquer avec qqn, à faire savoir qqch.



Dans l'espace de la scène, qui ne serait plus arène de vocifération et de gesticulation, mais enclos sourd et muet ; le "langage des signes" d'ALIS ne transfère pas pour autant dans la rhétorique du geste le vocabulaire de la parole. Autre scène, où l'émergence du signe travaille en silence et dans un temps non saccadé, dans une logique arbitraire et empirique tramée de collisions et de collusions entre incongruité et évidence, tautologies et décalages, jonctions et dissociations.

"Le médiatisé est le nouvel état de la nature des choses, des êtres, des signes, et c'est au sein de cette nouvelle nature que l'être humain doit se repérer. Il a appris à lire et à écrire à l'école, il faut aujourd'hui qu'il s'entraîne à manipuler d'autres signes" ². À rebours d'un foisonnement publicitaire qui ne contribue qu'à noyer le regard dans "l'empire des signes", et qui transforme le sujet en simple consommateur de clichés pré-fabriqués ; **ALIS agence dans l'empirisme des formes l'espace d'un jeu avec le réel. Extraire, abstraire, découper, ériger, inverser, retourner : ce théâtre des opérations ouvre – sur un mode où le savant et le ludique ne s'opposent pas – une compréhension qui passe d'abord par l'expérience constructive du sensible. Au-delà ou en deçà des savoirs constitués, l'objet, l'image et le langage sont réversibles et échangeables.** Ils ne sont pas la fin en soi d'une préhension du monde, mais les reflets transitoires d'une complexité joyeuse.

"Une de nos expériences les plus révélatrices dernièrement, confie Dominique Soria, a été le travail sur le mot 'un', un article que l'on côtoie quotidiennement. De s'apercevoir qu'en retournant le mot, cela restait toujours 'un', a été une bouffée d'air frais. **Toute une matière est là, sous nos yeux ; il y a juste à l'observer...**". L'esthétique rudimentaire d'ALIS est tout entière dans ce jeu d'inversions réciproques entre complexité et simplicité, entre unité et diversité du sens. À la recherche de signes puisés dans le réel, et qui nous font signe vers un ailleurs tout proche. À portée de main, à portée de regard.

Jean-Marc Adolphe, novembre 1999

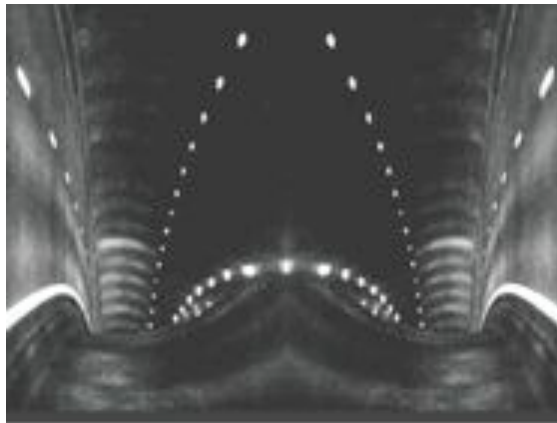
2. ALIS, présentation du spectacle 100 mobiles à part 1.

SPECTACLE *PAS DE 3*

Ce qui est apparent est un aspect de l'invisible

Nous ne savons souvent voir que ce que nous sommes prêts à voir.

Pour ce nouveau spectacle, ALIS utilisera les technologies numériques dans le souci de poursuivre un travail exploratoire mené depuis de nombreuses années sur les possibilités de création induites par les nouveaux outils.



Pierre Fourny et Dominique Soria travaillent pendant 3 mois à l'élaboration d'un spectacle.

Le processus de création étant initié par les outils et la matière accumulés, il est impossible de connaître à l'avance le contenu du spectacle.

Pas de 3 sera le troisième volet d'un triptyque initié par ***100 mobiles à part 1*** puis ***... ou 2***. Les metteurs en scène poursuivront leur recherche autour du mot, mot-objet, mot-image, mot-à-mot...

Pas de 3 va clore tout le travail d'investigation effectué autour de la Poésie à 2 mi-mots.

Sorte d'aboutissement à une exploration pourtant illimitée.

LA POESIE A 2 MI-MOTS

La poésie à 2 mi-mots est un concept poétique dont le principe, d'une simplicité désarmante, est de couper le mot en 2 horizontalement par le milieu.



De ce procédé résultent deux parties de mots qui peuvent s'accoupler à une autre moitié de mots et donner ainsi naissance à un nouveau mot : création d'un poème à 2 mi-mots.

Cette forme de poésie est tout à fait particulière et très différente de celle que l'on a l'habitude d'étudier en classe.

Poésie graphique et visuelle qui s'attache à l'apparence du mot. Le mot coupé en 2 est privé de son (le mot devient muet) et de son sens initial et devient une image. Il ne retrouve du sens que lorsqu'il est accroché à sa moitié (où toute autre qui lui correspond en fonction des combinaisons possibles).

Dès lors, la poésie à 2 mi-mots offre un foisonnement de combinaisons possibles et ouvre la voie vers un univers dont les limites sont infranchissables voire insoupçonnables.

D'un caractère ludique, la poésie à 2 mi-mots permet toute sorte de jeux : de mots, d'esprit, de lettres, de mains, de vilains

Dès lors, toutes les libertés sont possibles et l'on peut commencer à collecter les demi-mots/images qui nourriront le spectacle.

Mais une liste de mots n'a d'intérêt que si elle est mise en scène. Car à la différence de la poésie classique ou romantique, la poésie à 2 mi-mots n'est pas de la littérature, c'est du spectacle. Elle ne fonctionne que lorsque qu'une machinerie est déclenchée qui la mette en mouvement. La poésie à 2 mi-mots simplement écrite sur le papier est incompréhensible voire illisible.



JEUX DE LANGUE

Nous avons choisi de ne pas nous arrêter trop longtemps sur L'OULIPO, OUvroir de Littérature POtentielle, eu égard aux nombreux ouvrages disponibles sur le sujet, dans les livres ou sur internet. (Voir bibliographie page 24)

Mais nous ne pouvons pas négliger le lien existant entre ALIS et les Oulipiens dans leur tentative commune d'explorer les potentialités de la langue et de l'écriture.

Selon une définition de l'Oulipo proposée par la rédaction de RFI : *"l'Oulipo vise à assembler et réassembler les lettres et les mots, à la manière des images recomposées, selon des formes, des structures, des contraintes nouvelles afin de produire des oeuvres originales."*

Vous constaterez après lecture des pages qui précèdent la relation tenue entre la démarche artistique d'ALIS et le travail oulipien.

C'est pourquoi nous vous proposons ci-après une liste non exhaustive de **jeux oulipiens** à réaliser en classe.

La liste de ces jeux de langue est issue de l'ouvrage *50 jeux de langues pour l'école*, édité par Henry Landroit et la Communauté Française de Belgique / Service de la langue française (août 2000).

L'intégralité des jeux est téléchargeable sur le site : http://users.skynet.be/Landroit/50Jxlang.rtf

Les acrostiches

Jeune
Etourdissant
Ambitieux
Nerveux

est un **acrostiche**¹ de Jean.

Son caractère est traduit en utilisant des mots dont les premières lettres reproduisent son prénom dans l'ordre vertical.

Les acrostiches sont très anciens. On en trouve déjà dans la Bible. Ils permettent de "faire voir" un mot, une phrase, sans la dire vraiment. Les résistants les employaient durant la guerre pour faire passer des messages.

S'il s'agit d'une petite histoire, elle va faire comprendre autre chose par la lecture verticale de la première lettre de chaque ligne.

Ainsi ce chevalier amoureux, s'adressant à sa belle en ces termes, et qui ne se rend pas compte que la réponse de la dame se trouve en acrostiche :

Voyez comme je vous aime!
Oh ! que Diable m'emporte
Un jour, je viendrai même
Sonner à votre porte

Et partager un peu
Très peu, de vos moments
En regardant vos yeux
Si beaux et si brillants

Forts de ce petit jeu,
On ira promenant
Un soir, sous le ciel bleu.

Mais pour débiter, il suffira de vous exercer avec les prénoms de vos amis !

Notes :

Au départ, la contrainte de l'acrostiche risque de ne pas paraître forte à l'enfant. L'enseignant sera exigeant en ce qui concerne le choix des mots : il ne suffit pas qu'ils commencent par la lettre recherchée, il est nécessaire aussi qu'ils soient en relation avec le thème choisi. Si l'acrostiche cherche à montrer un prénom, il faut que les mots expriment les qualités (ou les défauts !) de la personne concernée.

Cet exercice peut aussi nécessiter des recherches minutieuses dans le dictionnaire et favorise la découverte de nouveaux mots !

¹ 1582 : du grec *akrostikhis*, de *akros* « extrême » et *stikhos* « vers »

LES ANAGRAMMES

Boris Vian, un grand écrivain français, se plaisait à signer son courrier "Bison ravi" ou encore "Brisavion". Proust, un autre grand écrivain, aurait pu signer "Pur sot", mais il ne le fit jamais. Voltaire, en revanche, s'appelait en réalité Arouet L.J.(Le Jeune).

A son époque (le XVIII^e siècle), on écrivait facilement V au lieu de U et I au lieu de J, comme en latin, ce qui donne AROVET L.I. En employant ces lettres et rien que celles-là, notre écrivain se créa un nouveau nom qui lui plaisait mieux: VOLTAIRE.

Avez-vous compris ce qu'est une anagramme² ?

Il s'agit de créer un autre mot (ou une autre phrase) à partir des lettres d'un mot ou d'une phrase.

Essayez donc avec votre nom et votre prénom ou ceux de vos proches.

Attention, vous ne pouvez employer que les lettres du mot ou de la phrase de départ:

R I O N S N O I R S

La plus célèbre des anagrammes est la suivante:

N A P O L E O N E M P E R E U R D E S F R A N C A I S
U N P A P E S E R F A S A C R E L E N O I R D E M O N

La deuxième phrase est constituée des lettres de la première et seulement d'elles, mais en plus, pour ceux qui s'intéressent un peu à l'histoire de France, cette phrase exprime quelque chose de très étonnant. A l'époque, on avait en effet reproché au pape d'avoir été « servile » en répondant trop facilement à l'appel de Napoléon, qui voulait être sacré empereur à Paris. Et Napoléon était considéré par certains comme un démon.

Mais peut-être existe-t-il une anagramme plus intéressante encore ?

En recherche !

Notes :

Les élèves commenceront par chercher des anagrammes dans ce qui leur est familier : les prénoms, les noms, les slogans, les proverbes.

Ils découvriront bientôt que les mots comportant plusieurs voyelles peuvent produire plus souvent des anagrammes intéressantes que les autres ou que l'absence de la lettre « e » est souvent un handicap (c'est la plus fréquente des voyelles). Ils se rendront compte que les mots longs ont plus de chances de produire des anagrammes que les mots courts. L'orthographe y trouvera son compte : des vérifications au dictionnaire seront souvent nécessaires afin de vérifier les hypothèses. Souvent, les élèves se heurteront aux doubles consonnes qui mettront leurs trouvailles à rude épreuve.

² 1571; du grec *anagrammatismos*, d'après *monogramme*

CADAVRE EXQUIS

En laissant le hasard s'occuper des mots, on peut créer des textes poétiques ou drôles. C'est un jeu qui se joue à quelques-uns. Sur une feuille de papier pliée en accordéon, chacun(e) écrit en secret une partie de phrase.

Il faut décider au départ de la structure de cette phrase :

N + V (nom et verbe)

N + V + N (nom, verbe et nom) - Le verbe doit pouvoir accepter un complément direct.

N + V + Prép. + N (nom, verbe, préposition et nom) - Le verbe n'accepte pas de complément direct mais seulement un complément indirect.

N + A + V + N (nom, adjectif, verbe et nom)

ou n'importe quelle autre structure de phrase suivant le degré de connaissances grammaticales des élèves.

Quand la feuille a fait le tour des joueurs, on la déplie et l'on peut obtenir des choses étonnantes :

Le ciel entier cache mon amour.

On peut procéder autrement: il faut répondre cette fois à la question "C'est quoi ?"

Le premier qui écrit doit écrire un nom. Le deuxième doit compléter la phrase "C'est..." sans connaître le nom qui a été écrit.

Quand on déplie la feuille, on peut obtenir des phrases bizarres mais qui peuvent aussi faire réfléchir :

Le bonheur, c'est un grand lac plein de crabes.

Une valise, c'est le moment de partir.

Une autre variante encore : ce sont les "conditions". Le premier joueur énonce une condition et le second écrit une phrase au conditionnel, sans connaître bien entendu la condition de départ.

Cela peut donner :

Si les poules avaient des dents,

les trains iraient plus vite.

Si j'étais riche,

les sens interdits n'existeraient pas.

Encore une précision : pourquoi "cadavre exquis" ? Ce jeu existait probablement déjà longtemps avant que des poètes célèbres ne le remettent à l'ordre du jour et la première phrase qu'ils obtinrent de cette façon fut

Le cadavre exquis boira le vin nouveau.

Notes :

Ce jeu est fait de surprises continues.

En remarquant que beaucoup d'éléments (et surtout pas ceux qu'on attend) peuvent tenir la place du complément direct ou indirect, les élèves se rendront mieux compte de leur spécificité.

De même, ces observations les introduiront peu à peu aux notions de *transitivité* et d'*intransitivité* du verbe.

En s'apercevant que de nombreux adjectifs s'accordent avec des noms même s'ils ne font pas partie des qualités généralement attribuées à ce nom, ils renforceront leur compréhension de l'accord de l'adjectif. Cet accord devra d'ailleurs à plusieurs reprises être rétabli puisque dans ce jeu, chaque joueur ignore ce qu'a écrit le précédent. Il s'agira donc alors d'un exercice classique d'accord, mais motivé par la situation vécue.

Enfin, ce jeu est une introduction simple à la poésie. Oser associer des mots qui habituellement ne vivent pas ensemble, c'est un premier pas à franchir aussi bien pour accéder à la création poétique que pour comprendre les poètes surréalistes.

LES HISTOIRES A TIROIRS

C'est le frère de la sœur dont l'oncle a été assassiné dans une ville dont je ne me souviens plus du nom qui ressemblait pourtant à celui d'un roman que j'ai adoré dans mon enfance qui fut malheureuse mais bien moins que celle de cette fille du grand-père de ma tante qui avait épousé le beau-frère de mon père...

Avez-vous pu lire jusqu'au bout ?

Une histoire à tiroirs, c'est une histoire où tellement de choses sont dites les unes dans les autres qu'on ne s'y retrouve plus...

Ainsi au lieu de dire tout simplement "mon oncle", on dira "le frère du père de ma sœur".

On peut s'amuser à construire des "histoires à tiroirs" et voir à quel moment précis notre auditeur va décrocher...

En fait, théoriquement, une histoire de ce genre peut être aussi longue que l'on veut. Ce n'est que la patience de celui qui l'écoute qui déterminera sa longueur !

Faites-en l'expérience...

Notes :

En écrivant des « histoires à tiroirs », c'est-à-dire en faisant ce qu'il ne faut pas faire, les élèves peuvent véritablement sentir de l'intérieur les limites de la construction de la phrase. Une analyse de telles phrases peut parfois être utile pour faire sentir ce qui a été utilisé comme « système ». Ainsi, les enfants comprendront qu'il s'agit le plus souvent de l'extension d'un groupe du nom (avec un effet « vache-qui-rit », comme dans la célèbre boîte de fromage). Les propositions ou les compléments s'imbriquent les uns dans les autres introduits soit par des prépositions, soit par des pronoms relatifs et noient le sens dans leur avalanche.

LES LIPOGRAMMES

Quel mot barbare ! Rassurez-vous, le jeu est simple.

Le temps est merveilleux aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Cette phrase vous paraît-elle bizarre ? Non ? Et pourtant il s'agit là d'un lipogramme³ en « q », en « b », en « f », en « g », en « k », en « w », en « y » et en « z ». Compris ? Cette phrase ne contient aucun « q », « b », « f », « g », « k », « w », « y » ni « z ».

Il s'agit tout simplement de s'obliger à écrire une phrase, un petit texte en n'utilisant pas certaines lettres.

Facile ? Ouais...

Voici un lipogramme en « a » :

Bonjour, comment vous nommez-vous ?

Voici un lipogramme en « e » :

Un gras cochon part pour Paris.

Et si on essayait un lipogramme en « a » et en « e » ?

Bonjour, gros cochon dodu du coin !

Ca y est ?

Voici un lipogramme en « a », en « e » et en « o » :

Tu dis zut.

Pouvez-vous en faire un plus long ? C'est de moins en moins facile quand on augmente le nombre de lettres interdites !

Dans les mouvements de jeunesse, on joue parfois au jeu de « Au marché de Padi-Pado ». Il s'agit de produire des lipogrammes en *-i* et en *-o*, c'est-à-dire de préciser que dans ce marché, on vend des légumes mais pas de viande, des salades mais pas de kiwis, etc.

Attention, si vous voulez vous attaquer au lipogramme en *e*, il faut savoir qu'un écrivain est arrivé à écrire un roman de 312 pages sans employer la lettre "e". Il faut le faire !⁴

Notes :

Quelques pistes :

- essayez d'écrire un lipogramme en *e* mais qui contienne au moins dix mots ;
- cherchez à cette occasion quelles sont les lettres les plus fréquentes dans notre langue ;
- présentez des lipogrammes en « e », en « a », en « i », etc. à vos amis et demandez-leur s'ils n'ont rien remarqué d'anormal.

L'intérêt de la recherche des lipogrammes réside aussi dans le fait que des lettres interdites peuvent se trouver dans des mots où on ne les entend (et où on ne les attend) pas ! *Peine* par exemple ne pourra pas figurer dans une phrase lipogrammatique en « i ». Les élèves seront donc amenés à vérifier certaines de leurs hypothèses au dictionnaire. Ce sera aussi l'occasion d'attirer leur attention sur les sons et les lettres qui les représentent.

³ 1866; *leipogramme* 1620; du *gr. leipein* « enlever » et *gramma* « lettre »

⁴ Il s'agit de Georges PEREC qui a écrit « La disparition ».

LES PALINDROMES

ICI
ETE
RADAR
EN ROUTE JE TOURNE

Voilà quelques palindromes⁵.
Vous n'avez rien remarqué ?
Alors en voilà quelques autres:

OXO
ELU PAR CETTE CRAPULE
KAYAK

Ça y est, cette fois ?

Un palindrome se lit indifféremment de gauche à droite et de droite à gauche.
Des palindromes de deux, trois ou quatre lettres, c'est relativement facile, on peut en trouver pas mal dans notre langue française, mais des phrases palindromes, c'est plus compliqué à imaginer !

Mais n'oubliez pas trop vite avoir battu un record, car Georges Perec, le même écrivain qui avait déjà écrit un roman-lipogramme en "e" de 312 pages, a écrit un palindrome de plus de 5000 lettres !

Bon courage quand même !

Notes :

Si les palindromes rencontrés au hasard des lectures amusent toujours beaucoup les enfants, en découvrir ou imaginer des phrases-palindromes est plus complexe !
Cet exercice met en jeu des démarches d'analyse fine de la constitution des mots, élargit le regard et l'observation en aval et en amont. La recherche de sens doit rester présente tout au long de la manipulation. Les échecs sont fréquents, une seule lettre suffit à mettre à bas l'édifice patiemment construit.

⁵ 1765; du grec *palindromos* « qui court en sens inverse »

LA POESIE VISUELLE

Confiné dans les territoires extrêmes de la poésie ou bien annexé à l'art visuel, le poème qui tente de se manifester par une typographie particulière ou qui intègre différents éléments graphiques semble rester en marge du monde littéraire occidental. La toute puissance du langage, le diktat des mots, une vision intellectualiste de l'écriture poétique sont sans doute à l'origine d'une telle marginalisation.

Il n'est plus possible aujourd'hui d'ignorer la poésie visuelle. L'image n'est pas transparente, ni même simplement décorative, l'image associée intimement aux éléments purement linguistiques transcende la pensée poétique là ou bien souvent les discours l'étouffent.

Le concept de poésie visuelle n'est pas nouveau, à toutes les époques, peintres, calligraphes, écrivains et poètes ont joué sur l'aspect visuel du texte. A commencer par l'écriture chinoise. La langue chinoise est idéographique, chaque caractère est l'image de ce qu'il représente. "Un vrai poète chinois est aussi un bon calligraphe, le choix d'un mot dans le vers se fait en fonction du sens, du son, du ton et aussi de l'image" fait remarquer **Ya Ding** dans ses réflexions sur la poésie chinoise.

De multiples auteurs se sont intéressés à l'écriture chinoise comme **Ezra Pound** et **Paul Claudel**. Ce dernier affirme par ailleurs que *"les mots ont une âme, je ne parle pas seulement du mot parlé mais le mot écrit lui-même, j'y trouve autre chose qu'une algèbre conventionnelle. Entre le signe graphique et la chose signifiée il y a un rapport"*.

Inséparable de la poésie, la **calligraphie** est d'une importance essentielle pour la culture persane. "Souvent sertie dans de somptueux encadrements enluminés, elle est un art vivant où la beauté formelle est sans cesse traversée par l'émotion". Encore plus extraordinaires, ces **miniatures persanes** qui mêlent les mots à une image peinte pour fondre dans un pur lyrisme visuel.

Si le haïku n'a plus rien aujourd'hui d'une curiosité, qui ne connaît ce petit poème japonais de trois vers, son petit frère le **haiga** est beaucoup moins répandu sous nos latitudes. Le haiga est un dessin rapide, "improvisé" qui accompagne le haikai (dont le haïku constituait la première partie). Parmi les maîtres du haiga on citera le peintre et poète **Yosa Buson** ainsi que tous ses disciples dont **Matsumura Goshun** et **Ni Baitei**. Les passionnés de haiga pourront se retrouver sur le site anglophone **Haiga-Online**.

A la fin du 19ème siècle les poètes occidentaux commencent à s'intéresser à la mise en page et à la typographie du poème. La dimension visuelle du poème s'impose avec Stéphane Mallarmé qui publie en 1897 **Un coup de dés jamais n'abolira le hasard**. Dans ce texte qui trace un champ visuel singulier la typographie suggère la voix et le blanc symbolise la respiration.

Les calligrammes, ces textes dont la disposition graphique reflète le contenu sont introduits dans la littérature par **Guillaume Apollinaire** qui recherche avant tout la mise en espace du texte. Le calligramme se lit comme un tableau que chaque lecteur déchiffre à sa manière. On reconnaît à Guillaume Apollinaire la postérité des plus grands mouvements de poésie concrète comme le spatialisme de **Pierre Garnier** ou l'art phonétique d'**Henri Chopin**.

Les affiches sont aussi utilisées par les poètes et artistes comme renouvellement "de tous les vocabulaires établis". Tel est le slogan du **Nouveau réalisme** dont on pourra découvrir un échantillonnage d'affiches lacérées signées Raymond Hains et Jacques Villeglé.

Nombre d'écrivains usèrent d'une typographie audacieuse afin de se libérer d'une lecture linéaire, **Christian Prigent**, fervent adepte du cut-up. **Michel Butor**, qui a écrit des poèmes sur des supports très divers, fabrique des "livres-objets où la typographie dispute le premier rôle au kaléidoscope de la vie brute, de la mémoire et du sens". J'écris mes images sur des supports aléatoires, explique Luc Joly qui s'adonne par ailleurs aux collages.

Le poète **Jean Tardieu** a préféré créer "en correspondance" des textes à partir de dessins - Picasso, d'aquarelles - Jean Bazain et de peintures. C'est ce concept qu'exploite **Les gestes et les mots** qui propose de réaliser une "alchimie entre les mots et les œuvres". **Joan Miro**, peintre et sculpteur proche des surréalistes intègre un alphabet de signes qu'il invente dans l'image. Il peint des tableaux-poèmes explorant un langage "verbivocal".

Les poèmes publiés par **Julien Blaine** ne renoncent pas non plus au dessin, ni à la photographie. Les textes manuscrits ou bien imprimés ponctuent ces images en autant de métaphores et de parallélismes.

Le site anglophone **Lights & Dust poets** présente un nombre impressionnant d'auteurs de tous pays qui exposent leurs œuvres de poésie visuelle. Parmi eux on remarquera **Alain Satié**, un représentant du **mouvement lettriste**.

L'ordinateur est devenu un nouveau moyen d'expression pour la poésie visuelle. **Tibor Papp** a été un des premiers à en exploiter les possibilités. "Le texte d'une œuvre visuelle sur ordinateur doit se confronter tout au long de sa réalisation à trois constituants hors-langue : le temps, la typographie et le mouvement". Non seulement l'ordinateur facilite la création graphique, la mise en scène et la mise en mouvement des poèmes mais il ouvre un champ d'investigation immense : l'interactivité.

Scriptura et caetera propose ainsi, en vers ou en prose, des œuvres littéraires interactives ou générées par ordinateur. Marie Bélisle joue merveilleusement sur "l'enrichissement du scriptural par le pictural et du pictural par le scriptural...".

Voilà, nous espérons, à travers ce rapide tour d'horizon de la poésie visuelle, avoir suscité la curiosité et pourquoi pas donné envie à certains de se lancer. De la poésie élémentaire de **Lucien Suel** à la poésie visuelle de **Chabrely** en passant par la poésie animée de Pascale Cuchet, les initiatives fleurissent. Retrouvons les joies du dessin, cet acte "spontané, libre et directement expressif" qui, associé au langage verbal peut être un moyen de renouveler le genre poétique.

Toute personne intéressée pourra compléter la lecture de ce dossier par une visite du site anglophone de référence **UbuWeb**, où vous pourrez y découvrir de très nombreux poèmes visuels et sonores de poètes du monde entier. Vous pourrez y remarquer quelques œuvres de Max Bense, Jean-François Bory, Augusto de Campos et Eugen Gomringer.

Vincent Di Sanzo

<http://muse.base.free.fr/musevisu.html>

<p>Le professeur pourra ensuite demander aux élèves de travailler à la création de poèmes utilisant par exemple un des principes cités ou tout autre mode de création, par la récupération/transformation d'objets ou supports du quotidien.</p>

PETIT GLOSSAIRE

Absurde *adj et n. m.*

Caractérise ce qui n'a pas de sens, ce à quoi on ne peut pas donner de sens. Au milieu du XXe siècle, l'absurde qualifiait plusieurs courants intellectuels et artistiques.

Albert CAMUS a défendu la philosophie de l'absurde.

Eugène IONESCO, quant à lui, a illustré le théâtre de l'absurde : les personnages sont illogiques, échangent des propos que l'on peut qualifier de stéréotypes ou des tautologies ; l'action est souvent inexistante.

Une preuve ou un raisonnement par l'absurde est un raisonnement qui démontre une proposition en prouvant que la négation de cette proposition aboutit à une contradiction. On dit parfois qu'on démontre la fausseté d'une thèse en s'appuyant sur les conséquences absurdes qui s'en suivraient si on l'adoptait.

Ex : *pour démontrer que x est positif on montre que si x était négatif, alors on aboutirait à un résultat aberrant.*

Autre ex : *Pour démontrer qu'un loi est nécessaire on imagine ce qui se passerait si elle n'existait pas.*

Acronyme *n. m.*

Mot formé d'initiales ou de syllabes de plusieurs mots. *OVNI* est un acronyme.

Il existe des acronymes anglais utilisés en français : *SONAR (Sound Navigation And Ranging)*

Acrostiche *n. m.*

Poème dans lequel les initiales de chaque vers, lues verticalement composent un mot clé (le nom de l'auteur par ex.)

Ex : **LIT** dans "Le dormeur du val" de RIMBAUD

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;

Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,

Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Allitération *n. f.*

L'allitération est une répétition d'un même son consonne.

Le cas le plus célèbre d'allitération se trouve chez Racine :

"Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes"

Il s'agit ici d'une allitération en [S]

Petit pastiche amusant (d'après une idée originale de Bruno D.) :

"Qui sont ces usagers qui surfent sur nos sites ?"

NB :

- Ne pas confondre l'allitération avec l'assonance

- L'allitération est souvent utilisée pour produire une harmonie imitative.

Anagramme *n. f.*

Mot obtenu par transposition de l'ordre des lettres d'un mot : "*Marie*" et "*Aimer*"

François Rabelais, à un moment où il ne voulait pas être reconnu, avait choisi pour pseudonyme l'anagramme de son vrai nom : *Alcofribas Nasier*.

Antonyme *n. m. et adj.*

Contrairement aux synonymes, les antonymes sont des mots dont le sens est opposé.

Ex : *Petit et grand. Minuscule et immense...* sont des antonymes.

Les antithèses et les oxymores sont construits grâce à l'antinomie.

Aphorisme *n. m.*

Sentence concise résumant une pensée, une théorie, ou exprimant un précepte (voir proverbe)

Banalité énoncée de manière pompeuse (pej.)

Calembour *n. m.*

Le calembour est un jeu de mots fondé sur des homonymes et utilisant la polysémie. (autrement dit, il repose sur la différence de sens entre des mots ou groupes de mots qui se prononcent de la même manière).

Il s'applique souvent à des expressions figées, bien connues ou à des situations que le contexte permet de décoder.

Calligramme *n. m.*

Poème où les vers sont assemblés de façon à former un objet.

Guillaume Apollinaire (1880-1918) a composé plusieurs calligrammes qui sont restés célèbres.

Contrepèterie *n. f.*

La contrepèterie consiste à écrire une phrase qui, si l'on permute au moins deux lettres ou des syllabes qui la composent, produit une autre phrase de sens différent et si possible coquin... voire obscène.

Ex : *La cuvette est pleine de bouillon.*

C'est long comme lacune...

etc etc...

Écriture automatique *n. f.*

Mode d'écriture qui cherche à échapper aux contraintes de la logique. Elle a été utilisée par les écrivains du surréalisme. Elle consiste à "écrire tout ce qui nous passe par la tête".

Homonymes *n. m.*

Deux homonymes sont deux mots qui se prononcent de la même façon mais qui n'ont pas le même sens : les homonymes ne sont pas des synonymes !

Ex : *ballet et balai, bal et balle ...* sont des homonymes.

Homographes *n. m.*

Les homographes sont des mots qui s'écrivent de la même façon (voir homonymes)

Ex : *Boucher* (marchand de viande) et *boucher* (verbe, boucher un trou) sont des homographes.

Idéogramme *n. m.*

Signe représentatif d'une idée, unité graphique correspondant à un mot ou à un morphème, utilisée dans les systèmes d'écriture idéographique. Le chinois utilise des idéogrammes.

Lipogramme *n. m.*

Le lipogramme est un texte en vers ou en prose dans lequel l'auteur s'est imposé de ne pas faire figurer une certaine lettre déterminée à l'avance.

Dans le lipogramme suivant, Raymond Queneau a évité les lettres A et E.

"Ondoyons un poupon, dit Orgon, fils d'Ubu. Choux, bijoux, poux, puis du mou, du confit, buvons non point un grog : un punch. Il but du vin itou, du rhum, du whisky, du coco, puis il dormit sur un roc"

(OULIPO, La littérature Potentielle, Gallimard)

La Disparition, de G. Perec, est un lipogramme (l'auteur n'a pas utilisé un seul 'e')

Mot-valise *n. m.*

Un mot-valise est un néologisme formé par l'amalgame de deux autres mots existants.

L'invention de mots-valises permet un nombre illimité de combinaisons, ce qui ne peut manquer de séduire les écrivains et les passionnés de jeux sur le langage.

Un saucipain (un hot-dog)

Un primaturé (singe né avant terme)

Milichien (chien policier)

Néologisme *n. m.*

Le néologisme est le fait, pour un écrivain, d'inventer un mot.

Ex : "O flots abracadabrantésques,

Prenez mon cœur qu'il soit sauvé (...)"

Rimbaud utilise ici un mot qu'il a inventé, et qui n'est sûrement pas dans le dictionnaire ! C'est donc un néologisme.

Palindrome *n. m. et adj.*

On désigne ainsi un énoncé qui peut être lu indifféremment de gauche à droite, ou de droite à gauche en conservant le même sens.

Ex : *Elu par cette crapule*

Esope reste ici et se repose

Tu l'as trop écrasé, César, ce Port-Salut...

Phonème *n. m.*

Elément sonore du langage articulé. Il s'agit d'un son. (la phonétique traditionnelle classe les phonèmes en voyelles, consonnes et semi-voyelles)

Ex : *on, an, ou, é, etc*

Poésie *n. f.*

Art du langage visant à exprimer ou à suggérer quelque chose par le rythme, le vers, l'harmonie et l'image.

Autre sens : propriété que l'homme attribue à certaines choses ou certains êtres d'éveiller en lui l'état poétique (la poésie des ruines, d'un gratte-ciel, d'une ville...)

Le mot peut aussi désigner un poème

Signe *n. m.*

Un signe est un élément d'un code. Il associe un signifiant et un signifié. Le signe est le plus souvent arbitraire, et suppose, pour qu'on le comprenne, la maîtrise d'un code (c'est à dire un apprentissage)

Ex : *le mot, le panneau du code de la route, le geste, sont des signes.*

Le signe permet la transmission d'un message, par l'intermédiaire d'un support.

Signifiant *n. m.*

On appelle "signifiant" ce qui est perceptible dans un signe. Le signifiant est le signe en lui même, que l'on peut voir, entendre...

Il a donc une réalité physique.

Un panneau, un geste, un mot sont des signifiants.

Signifié *n. m.*

Alors que le signifiant est la partie visible, perceptible, d'un signe, le signifié est un élément non-perçu.

Le signifié est en fait la signification du signe, ce que le signe veut dire.

Plusieurs signifiants peuvent avoir comme signifié : "arrêtez-vous !" (*un geste, un panneau, une phrase prononcée, un signal lumineux etc*)

Tautogramme *adj.*

Un vers ou une phrase tautogramme sont composés de mots commençant tous par la même lettre :

*Triste, transi, tout terni, tout tremblant,
Sombre, songeant, sans sûre soutenance...*

in LEXIQUE DES TERMES LITTÉRAIRES (<http://www.lettres.net/>)

BIBLIOGRAPHIE

- les ABECEDAIRES

"**l'alphabet gourmand**" de Paul Fournel & Harry Mathews, Seuil Jeunesse 1998 ;

"**En toutes lettres**", Editions du Bastberg, 1997.

Ces abécédaires manient allégrement les tautogrammes, les lipogrammes, boules de neige & acrostiches. Ces jeux d'écriture sont bien entendu accompagnés de foisonnantes illustrations (photomontages, illustrations sur double page), les textes ayant été rédigés après réalisation des illustrations (d'où un jeu de renvoi subtil entre les deux).

- les PASTICHES

"**Contes à l'envers**" de Philippe Dumas & Boris Moissard, Ecole des Loisirs, 1977 ;

"**Le petit chaperon rouge partout**" de Gilbert Lascault, Seghers, 1989 ;

"**Le mariage politiquement correct du petit chaperon rouge**" de Pierre Léon, ed. du Gref, Toronto, 1989.

- Les CONTES MODERNES :

"**Conte d'apothicaire**" et "**L'arbre à palabres**" de Régine Detambel, Gallimard, 1998, *véritable livre d'initiation aux exercices de style pour enfants de tous âges.*

"**Les sorcières sont N R V**", "**Moi pas grand mais moi malin**", "**Les sept sœurs sapin**", *sont autant d'exemples d'écrits à contraintes (e.g. lipogrammes en E), jeux de langue, travail sur les verbes...*

"**La droite amoureuse du cercle**", Editions Autrement Littératures, 1997 et "**Peu plausible mais vrai**", Editions du Choix, de Didier Nordon : *contes où l'amour des maths se mêle à celui de l'écriture.*

"**La belle lisse poire du prince de Motordu**", 1980, de Péf, *qui se définit comme un "auteur illustre tracteur", dénomination trahissant son goût prononcé de l'homophonie.*

- Sur L'OULIPO :

"**La littérature potentielle**", Oulipo, Gallimard 1973

"**Atlas de littérature potentielle**", Oulipo, Gallimard, 1981

"**Poétique de l'Oulipo**" de Marc Lapprand, Rodopi, 1998

"**Oulipo et Tel quel**" de Clemens Arts, Leiden, 1999

"**Oulipo poétiques**" de Peter Kuon, G.N.V. Tübingen, 1999

"**Rhétoriques de la contrainte**", "**Georges Perec-l'Oulipo**" de Christelle Reggiani, éditions interuniversitaires, 1999.

...

Petite bibliothèque Internet sur la poésie visuelle

Ezra Pound : <http://www.arbanet.com/robat/artis/pound/html/pound.htm>

Paul Claudel : <http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-signes.htm>

haiga : http://www.uam.ucsb.edu/Pages/Haiga_exhibition.html

Yosa Buson : <http://membres.lycos.fr/mirra/poeBuson.html>

Guillaume Apollinaire : <http://www.ubu.com/>

Pierre Garnier : <http://www.proxine.com/asp/article.asp?idrub=5&idarticle=2136>

Henri Chopin : <http://www.ubu.com/>

Nouveau réalisme : <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-nouvrea/ENS-nouvrea.htm>

Michel Butor : <http://www.karaartservers.ch/fartistes/suisse/joly/bersetf.html>

Joan Miro : <http://www.arbanet.com/robat/artis/miro/html/miro.htm>

Lights & Dust poets : <http://www.thing.net/~grist/l&d/lighthom.htm>

Alain Satié : <http://www.thing.net/~grist/l&d/sati01.htm>

mouvement lettriste : <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-lettri.html>

Tibor Papp : <http://www.thing.net/~grist/l&d/hungary/h-papp.htm>

Scriptura et caetera : <http://www.globetrotter.net/gt/usagers/scriptura/index.htm>

Lucien Suel : <http://www.kitusai.com/Suel/Default.htm>

UbuWeb : <http://www.ubu.com/>